CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

L'Administration centrale du département de l'Yonne,

Aux Représentans du peuple composant le Conseil des Cinq-cents.

Auxerre, le 22 frimaire, an 7 de la République française, une et indivisible.

CITOYENS LÉGISLATEURS,

LES enfans de la République française avoient su triompher, par un courage inoui sur la terre, des rois coalisés et de leurs féroces guerriers. Quelques despotes hautains, ennemis de la tranquillité des peuples, semblent vouloir encore prolonger la guerre pour les fatiguer de calamités renaissantes.

Législateurs français, vous avez parlé, vous êtes entendus. Un chef-d'œuvre politique et social est pensé, mis au jour; la grande loi de la conscription est proclamée, et les conscrits sont debout sur tout le territoire de la République.

Déja ceux de l'Yonne sont tous en marche, et ce sont des hommes!... Où sont les ennemis du peuple français? où sont-ils, ces despotes jaloux de notre indépendance? Nos jeunes guerriers n'ont pas besoin de la science des combats; ils ont un cœur français, et c'est assez pour vaincre.

Au milieu des vains efforts des tyrans, la Liberté victorieuse restera sur le piédestal sacré que lui doit l'humanité entière, et que lui consacre la France régénérée au prix de tous les sacrifices: s'il faut un million d'hommes, dites un mot, législateurs, il est à vos ordres.

Deux ou trois despotes, unis aux tyrans des mers, se seroient-ils imaginé, parce que Nelson détruisit ou prit quelques vaisseaux français, qu'un succès sur l'onde inconstante et mobile pourroit anéantir les travaux solides et majestueux du peuple Hercule, fait pour purger la terre de ses tyrans?

L'estime est un sentiment libre, et Nelson n'est à nos yeux qu'un autre Érostrate. Cet heureux profane, en effet, brûla de ses boulets sacriléges des vaisseaux, temples ambulans de Minerve et de la Liberté; mais, aux approches de ces asyles sacrés de nos savans et de nos héros, tout homme d'un profond et bon génie, tout bienfaiteur de l'humanité, *n'eût pu que frémir malgré lui dans toutes ses veines*, et se fût senti pénétré d'un respect religieux pour les grands dessins d'un peuple auquel les nations devront un jour, avec reconnoissance, le présent inappréciable de l'affranchissement politique et civil.

Enfin se seroient-ils imaginé, ces dominateurs ennemis des droits de l'humanité, qu'un échec, ou même le malheur, pourroit désespérer le cœur généreux des Français? Non, non: législateurs profonds, continuez de vaincre les rois et les despotes par la pensée: nous, nous les vaincrons par nos bras, s'écrient les conscrits de l'Yonne! Et ces mâles accens retentissent au milieu des nouvelles phalanges de la liberté.

On ne sait, en effet, quelle colère patriotique anime aujourd'hui le cœur de tous les Républicains.... On n'entend plus que tambours, qu'instrumens militaires;



et si ce fut une ingénieuse fiction de dire qu'une déesse sortit toute armée du cerveau de Jupiter, c'est une ingénue vérité d'oser vous exprimer, citoyens législateurs, que les rues et les places publiques fourmillent d'enfans fiers de porter des baïonnettes façonnées suivant leur âge et leurs forces. Quel augure pour les destinées de la République ! Ils accourent sur le passage des conscrits; et, comme s'ils sortoient tout armés du cerveau du dieu des combats, ou des flancs de la Liberté, ils ne présentent que de petits bataillons bouillans d'une vivacité, mère du courage. Ces foibles enfans s'écrient : Nous grandissons pour la liberté.

Ils ont raison, citoyens législateurs; en France tout grandit pour la liberté : les Républicains sauront en maintenir la conquête; et vos décrets, en agrandissant les ames, après avoir appelé des hommes libres pour soutenir la guerre contre les tyrans et leurs esclaves, sauront aussi commander la paix au nom de la victoire. *Vivent la République et la Liberté* !

Salut et respect.

Les administrateurs du département de l'Yonne.

Signé, J. J. Balme, N. Ménétrier, Mamau, Boilleau.

Collet, *commissaire.*

Pauvalle, *secrétaire.*

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Nivose an 7.